Bulletin météorologique.

Washington, 11 janvier—Indications pour la Louisiane et le Mississipi. — Pluies; plus froid dans l'intérieur: vent du sud tournant au nord-ouest.

LES ELECTIONS.

Nous avons rarement vu, à la Nouvelle-Orléans une élection se passer d'une façon aussi calme que celle d'hier.

La physionomie de la ville n'a pas changé un instant, durant toute la journée. Rien de plus naturel. D'abord, on avait plus que jamais multiplié les polls. Il ne pouvait donc y avoir de foule ni de presse nulle part. Et puis, est-il besoin de le dire? tout le monde était à peu près d'accord. Dans l'immense majorité des precincts, c'était une simple formalité à remplir, et elle s'est remplie au milieu de la plus parfaite tranquillité. C'est à peine une victoire à enregistrer dans l'histoire du parti démocrate; il n'avait pas de lutte à soutenir. Il n'y a pas eu de combat, faute de combattants.

DIPLOMATIE JAPONAISE.

Le gouvernement japonais a dû dissoudre la Chambre où sa politique progressiste rencontrait une certaine opposition. Il aura ainsi les coudées plus franches pour cimenter sa bonne intelligence avec l'Angleterre, qui, grâce à l'habileté de sa diplomatie, trouve toujours le moyen d'être bien avec tout le monde, tandis que d'autres pays ont le désagrément de se brouiller avec ceux mêmes pour lesquels ils ont fait les plus grands sacrifices. Le Japon appuiera sans aucun doute la proposition d'un congrès pour arrêter les prétentions de l'Allemagne dans l'Extrême-Orient, et celles de la Russie au besoin.

L'Empire britanique est la puissance la plus intéressée à ce qui se passe dans ces régions car le Royaume-Uni seul a fait, en 1896 250 millions de francs d'affaires commerciales avec la Chine, dont 175 à l'exportation pour ce pays, et pour 200 millions avec le Japon, dont 150 à l'exportation. Mais si on unit au commerce anglais celui des colonies anglaises, on trouve que sur une importation totale de 180 millions de taels en Chine, 144 proviennent de pays anglais, et sur 144 millions d'exportations, 72 sont à destination de pays anglais. Enfin, pendant la même année, 2,318 batiments anglais ont passé par Suez, contre 314 allemands et 278 français.

Un nouveau téléphone.

On parle beaucoup, en Angleterre, d'un nouveau téléphone de M. Alfred Graham, inventé spécialement pour l'usage des navires de guerre, où il remplacerait avantageusement les tuyaux acoustiques en usage pour transmettre les ordres dans les différentes parties des bâtiments. Cet appareil a, dit-on, été essayé avec grand succès sur le «Cæsar», de la marine anglaise, comparativement avec l'ancien système.

La manœuvre d'un simple commutateur permet d'établir la communication avec le point que l'on désire.

L'articulation du nouvel instrument serait parfaite, et la voix serait facilement entendue à 3 mètres de distance; on affirme que les bruits occasionnés par les machines et par le tir de l'artillerie, qui ont jusqu'à présent rendu impossible l'usage du téléphone sur les navires de guerre, n'affectent nullement l'appareil proposé par M. A. Graham.

LE PONTIFICAT —DE— LÉON XIII.

Quelques particularités curieuses du pontificat de Léon XIII. Dans tous les siècles chrétiens on ne compte que onze Papes qui aient atteint vingt et une années de pontificat. Ce sont: Saint Pierre (34-67); Saint Sylvestre 1er (314-337); Saint Léon le Grand (440-461); Adrien 1er (772-795) Saint Léon III (795 816) Alexandre III (1159-1181); Urbain VIII (1623-1644) Clément IX (1700-1721) Pie VI (1775-1799) Pie VII (1780-1813); Pie IX (1846-1876).

Le nombre des Papes qui ont pu célébrer le soixantième anniversaire de leur ordination sacerdotale est moindre; le dernier en date a été Benoît XIV.

Mais dans tous les dix-neuf siècles de christianisme, il n'y a pas eu un seul Pape qui ait réuni ces deux particularités, et le premier sera le Pontife actuellement régnant.

Nul n'eût osé pronostiquer au cardinal Joachim Pecci, aujourd'hui Léon XIII, une longue vieillesse. Lorsqu'il était archevêque de Pérouse, sa chambre à coucher faisait l'effet d'une officine pharaceutique, et il ne se passait pas un seul jour sans qu'il eût à souffrir, tantôt plus tantôt moins, d'hémicranie. A l'époque de son élection, on ne lui attribuait plus que quelques mois de vie, et le bruit a couru qu'en revêtant pour la première fois les insignes du Souverain Pontificat, il dit lui-même avec enjouement: «Dépêchez-vous: car ce pauvre vieux n'aura pas à porter longtemps ces vêtements.»

LA PENSION —DE— Mme BOURBAKI.

Un ami de la famille du héros de Villersexel affirme que la veuve de l'illustre général enlevé à la France le 22 septembre dernier vient de recevoir du ministère de la guerre l'avis qu'une pension allait lui être allouée.

Et savez-vous à combien s'élèvera la pension réservée à Mme Aline Bourbaki pour les services que rendit à l'armee et au pays l'ancien commandant en chef de l'armée de l'Est, le vaillant qui selon l'expression du colonel Pelletingeas, son plus ancien compagnon d'armes, aura dans l'histoire la place d'un héros qui fut toute sa vie comme Bayard, sans peur et sans reproche?.... A 3,500 francs!

On a bien lu: une pension de trois mille cinq cents francs est allouée à cette femme de bien et de charité qui eut la gloire de porter le nom du général Bourbaki.

On aurait pu se montrer un peu plus large dans la fixation du chiffre de la pension de la veuve du noble soldat qui donna plus d'un demi-siècle de sa vie au pays; qui n'hésita pas à lui offrir son epée au milieu de ses désastres, au gouvernement de la Défense nationale, et qui fit des efforts surhumains pour rendre à l'armée vaincue son ancien prestige sur les champs de bataille.

Les crimes de lèse-majesté.

Quand on a la manie de la statistique, on s'attaque à tout. En Allemagne, on vient de dresser le tableau des gens qui ont été traînés en justice pour offenses à l'Empereur et de ceux qui ont été condamnés.

En 1896, 62 délits ont fait condamner 551 personnes.

Le chiffre moyen dans les sept premières années de la nouvelle ère s'est accru de 33 0[0 en ce qui concerne les délits et de 25 0[0 en ce qui concerne les personnes.

Un enfant au-dessous de quinze ans a été condamné.... Ah! mais, c'est qu'il ne s'agit pas de plaisanter avec la sûreté de l'Etat!

UNE FILIATION.

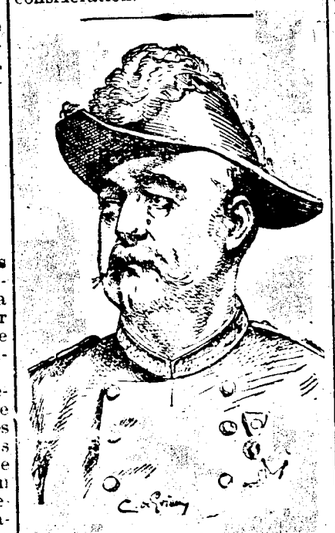
Alphonse Daudet descend-il d'Adrienne Lecouvreur?

Si la filiation entre le charmant écrivain si regretté et la géniale artiste du dix-huitième siècle n'est pas authentiquement établie, elle apparaît du moins très vraisemblable.

On sait que le mari de la seconde fille d'Adrienne Lecouvreur s'appelait Louis Daudet. Il est fort probable que Louis Daudet appartenit à la même famille qu'un certain chevalier Daudet de Nîmes, «ingénieur géographe de Leurs Majestés», à qui l'on doit le «Journal du premier voyage du Roy Louis XV dans la ville de Compiègne,» et le «Journal historique du voyage de S. A. S. Mademoiselle de Clermont,» etc.

Ces Daudet étaient tous deux originaires du Languedoc ou des Cévennes.

Or, Vincent Daudet, père d'Ernest et d'Alphonse, était originaire d'un village des Cévennes, Concoules, près de Villefort (Lozère). Son père Claude Daudet, un simple paysan, avait quitté la Lozère pour venir à Nîmes exercer la profession de taffetassier. Vincent Daudet développa l'industrie paternelle, et s'établit fabricant et marchand d'étoffes de soie à Nîmes, où son commerce ne tarda pas à péricliter. Ses deux fils, qui ont su conquérir, grâce à de laborieux efforts, un rang si élevé dans la hiérarchie littéraire, n'en ont droit qu'à plus d'estime et de considération.



Le général Saussier.

D'après les bruits qui circulent dans le monde militaire, le général Saussier, en quittant le commandement de Paris, n'abandonnerait pas de suite le poste de généralissime pour le temps de guerre, qui lui est confié par une lettre de service spéciale.

Le général aura soixante-dix ans le 16 janvier prochain: ce jour-là, il quittera le cadre régulier des généraux de division et sera remplacé peu après dans le cadre par un nouveau divisionnaire. Les fonctions de gouverneur de Paris seront alors séparées de celles de généralissime et confiées à un commandement de corps d'armée.

Le remplacement du général Saussier comme généralissime aura lieu plus tard; son départ et celui, prochain, de plusieurs autres officiers généraux nécessiteront un remaniement considérable dans la mobilisation.

L'expédition Andrée.

Le gouvernement des Etats-Unis vient de transmettre au roi de Suède l'offre que lui a faite M Walter Wellman de rechercher les traces de M. Andrée.

Une expédition à la découverte du pôle Nord, dirigée par M. Wellman, quittera Tromsœ au mois de juin prochain et gagnera tout d'abord la terre de François-Joseph.

Un vapeur spécialement construit de façon à pouvoir supporter la pression des glaces, «la Laura», a déjà été frêté par M. Wellman et ses compagnons de voyage. Ceux-ci estiment que M. Andrée n'a pas péri, mais qu'il hiverne actuellement sur la terre de François-Joseph. Cette opinion est d'ailleurs partagée par nombre de personnes compétentes. M. Wellman offre d'entreprendre à ses frais les recherches sur la terre de François-Joseph.

L'expédition Wellman devant atteindre ce point avant le 1er août de l'année prochaine, on est certain de rencontrer M. Andrée, s'il s'y trouve; il ne saurait, en effet, songer à quitter ses quartiers d'hiver avant cette date.

Une spère unique au monde.

Le grand géographe Elisée Reclus a rêvé de couronner son œuvre en créant une «catre» géographique à la portée de tous, que les ouvriers et les enfants pourront consulter aussi bien que les savants. L'Exposition de 1900 offrirait une excellente occasion de réaliser un tel projet.

Le globe Reclus sera constitué par une sphère de vingt-sept mètres de diamètre environ, formée à l'aide d'armatures en fer recouvertes d'une carapace légère sur laquelle viendront se fixer les feuilles de zinc doublures d'un carton où seront dessinées dans leurs vraies proportions les figures des continents, des mers et des montagnes.

L'enveloppe qui abritera le globe et les visiteurs contiendra une partie de l'exposition des documents géographiques et ethnographiques, ainsi que des documents commerciaux qui feront de l'œuvre un véritable musée géographique universel.

Entre cette enveloppe, vaste hangar circulaire, et le globe terrestre sera aménagé un espace de dix mètres de large pour permettre l'accès des visiteurs. Les dimensions du globe lui donnent un diamètre de quarante mètres environ et une hauteur de quarante-cinq à cinquante mètres. Ce sera donc un véritable monument, dont la ligne extérieure, l'ornementation, l'aspect général constitueront un embellissement de la grande capitale.

Les peuples vus chez eux.

La simple représentation de la surface terrestre, quelle que soit la valeur de l'œuvre au point de vue scientifique, ne constitue qu'une partie du but poursuivi. Le visiteur sera encore attiré par des objets d'un ordre moins sévère tout en conservant un caractère scientifique.

De nombreuses attractions de cet ordre seront imaginées. C'est ainsi que M. Marey, de l'Institut, dirigera la confection d'un panorama qui représentera l'histoire de la civilisation depuis les âges les plus reculés. D'autres membres de l'Institut, MM. Dieulafoy, Héron de Villefossé, etc., collaborent à cette œuvre. Des peintres de talent, des savants distingués lui donnent le double attrait d'une exécution irréprochable et d'une exactitude historique absolue.

Un chemin hélicoïdal serpentra autour du globe et permettra l'étude de sa surface. Tout le long de ce chemin et du côté opposé au globe, en face de chaque pays, seront représentés des paysages, des scènes de l'existence de ces pays mêmes. Ces reconstitutions seront obtenues à l'aide de photographies rappotrées par les voyageurs. D'énormes lentilles agrandiront ces dessins. En face de Tombouctou, par exemple, vous pourrez voir, en vous retournant simplement, vivre les Touareg à Madagascar, au Soudan, au Tonkin vous verrez quelle existence mènent loin de la France les soldats.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer est un article indispensable de toilette pour la chevelure, elle en active la croissance.

Les fortunes en Angleterre

Dans l'année qui vient de finir, on a homologué, au Probate Office, les testaments de 126 personnes possedant chacune, en biens-meubles, plus de 2,500,000 francs; 54 ont laissé plus de 5 millions, et parmi celles-ci, les plus riches étaient: M. Winans, un Américain qui, en Angleterre seulement, avait 60 millions de francs; M. Bibby, 44 millions; M. Guthrie, 25 millions (M. Palmer était un des associés de cette fabrique de biscuits secs qui inonde l'univers de ses produits); M. Barney Barnato (le millionnaire africain), 24 millions aussi; sir Edward Bates, 20 millions; M. Currie (le banquier, frère de sir Philip Currie, l'ambassadeur d'Angleterre à Constantinople), 18 millions; M. Morton, 18 milions; Lady Wallace (veuve de sir Richard), 18 millions; M. Noarse (armateur), 13 millions; M. Gosling (banquier), 12 millions 1[2; M. Birks, 10 millions; M. Nicols, du café royal, 9 millions 1[2; puis M. Benyon, 18 millions.

Parmi les morts de l'année, il faut citer Blondin, le célèbre Blondin, qui avait soixante-douze ans et a laissé 35,000 francs; William Morris, le poète socialiste, dont la fortune était de 1 million 350,000 francs, ce qui est beaucoup pour un poète et encore plus pour un socialiste, car Patmore, qui se contentait d'être un excellent poète sans la moindre teinte de socialisme, n'a laissé que 200,000 francs.

Quand on voit que Barnato n'a laissé «que» 24 millions et M. Currie «que» 18 millions, il faut se rappeler que les sommes énumérées pus haut ne comportent que les biens meubles et ne comprennent ni les maisons et propriétés, ni les parts d'intérêt dans les établissements industriels dont les testateurs étaient copropriétaires.

Le canal de Panama et ses grands frères.

Puisqu'on reparle de Panama, rappelons que la percée du canal, qui semblait une entreprise gigantesque et où on a englouti tant de millions, est, dans tous les cas, l'une des moins longues des percées de ce genre.

Le tracé de Panama ne prévoyait en effet que 85 kilomètres.

Or le canal de Suez en a 160; le canal calédonien en Ecosse 100; le canal du Midi 240; le canal de l'Ohio 533; le canal de l'Erie 600.

Et aux Indes, donc! —Le canal du Bengale au Gange mesure 1,500 kilomètres; celui des provinces du Nord Ouest, 2,800, avec une largeur uniforme de 70 mètres.

Mais ce sont ces bons amis les Russes qui détiennent le record de la canalisation.

Le canal d'Astrakan à Saint-Pétersbourg n'a guère moins de 3,000 kilomètres, et celui de Saint-Pétersbourg a une longueur exacte de «sept mille deux cent kilomètres»!

Ces amis auraient bien dû donner des tuyaux.... pour percer notre canal!

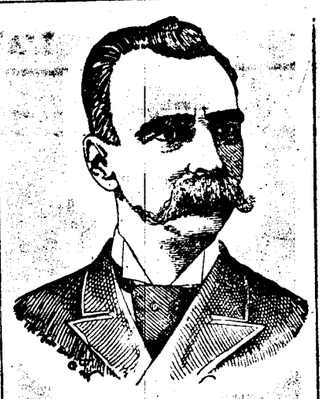
Une curieuse collection.

Une des collections les plus curieuses et les plus originales est certainement celle que possède l'impératrice d'Autriche. Elle se compose d'environ mille photographies de jolies femmes ou de gracieuses jeunes filles que l'impératrice Elisabeth a rencontrées durant les nombreux voyages qu'elle a faits dans ces huit dernières annees..

La plupart des sujets de ces photographies—prises par l'impératrice elle-même et agrandies ensuite—habitent les îles et les côtes de la Méditerranée, où Sa Majesté a fait de nombreux séjours.

Chaque photographie est accompagnée d'une notice relatant le nom de la personne qui a posé devant l'appareil, son était, son domicile et son âge.

Ajoutons que les femmes du midi de la France occupent une large place dans ce musée de beaute.



Dr FELIX FORMENTO.

Une agréable surprise au Dr Formento.

Hier après-midi, M. Carlo Magenta, le sympathique consul d'Italie, faisait visite au Dr Formento et lui remettait, au nom de S. M. le Roi d'Italie, le brevet royal, en date du 15 décembre 1897, le nommant officier de l'Ordre de Ste-Maurice et Lazare. Ce brevet était accompagné d'une lettre de M. le comte Visconti-Venosta, ministre des Affaires étrangères d'Italie, félicitant le docteur Formento sur cette nouvelle distinction. M. le consul d'Italie remettait en même temps au docteur les insignes de son grade d'officier: Une croix de Malte, émaillée vert et blanc, surmontée de la couronne royale en or ciselée, d'un travail remarquable, suspendue à un ruban de soie moirée verte, un véritable bijoux de grande valeur et d'un goût artistique exquis.

A la suite de l'épidémie de fièvre jaune, en cette ville, en 1878, le docteur Formento avait reçu du Gouvernement Italien, la croix de Chevalier, en remerciement des services rendus par lui aux Italiens indigents.

Cette année encore, le docteur a eu la satisfaction de voir ses services pendant la dernière épidémie et sa conduite en défense de notre population affligée, appréciés et récompensés.... par un gouvernement étranger.... C'est une consolation et une compensation, en présence de l'indifférence et de l'ingratitude, non de notre population, mais de quelques individus dont l'esprit et le cœur sont restés fermés à toute logique et à tout sentiment de justice.

LETTRE DU MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES.

Ministère des Affaires Etrangères.

Rome, 15 décembre 1897.

A M. le docteur Félix Formento, Nouvelle-Orléans.

Cher monsieur,

Je suis heureux de devoir vous annoncer que sa Majesté, le Roi d'Italie, mon Auguste Souverain, a daigné vous conférer, sur la proposition de mon ministère, le grade d'Officier de son Ordre des Saints Maurice et Lazaro.

Je vous adresse ci-inclus le Brevet royal et les insignes de l'Ordre

Recevez, je vous prie, mes plus sincères félicitations pour cette nouvelle et bien méritée distinction, et l'assurance de ma considération distinguée.

Le ministre, VISCONTI VENOSTA.

L'Ordre de St-Lazare fut fondé à Jérusalem, en 1119. Dans le principe, ses membres se vouèrent au service des hôpitaux, et surtout au soin des lépreux, dont St-Lazare était regardé comme le patron. Plus tard, ses membres se constituèrent en ordre religieux et militaire. Quand la Palestine fut définitivement perdue pour les Chrétiens, ils se réfugièrent en France. Enfin, après différentes vicissitudes, l'ordre allait totalement disparaître, lorsque Grégoire XIII le réunit à l'ordre de St Maurice de Savoie (1572) et Henry IV à l'ordre de Notre Dame du Mont Carmel (1608). Ce dernier prit dès lors le nom d'Ordres royaux de St-Lazare et du Mont Carmel réunis; il fut supprimé en 1791. Quant à l'ordre de Saint Maurice et de Saint Lazare, il subsiste encore en Italie, mais ce n'est plus qu'un ordre de *Mérite*, C'est l'ordre le plus recherché et correspond en Italie à celui de la Légion d'honneur en en France.

Si le Dr Formento a été en butte à d'injustes critiques de la part de quelques esprits étroits, il a la satisfaction de savoir qu'il est tenu en la plus haute estime par la très grande majorité de notre population. De partout, dernièrement, lui sont venues des manifestations de sympathie qui témoignent de sa valeur comme homme et comme *sanitarien*.

Il est vraiment incompréhensible que le Gouverneur hésite, si la rumeur est fondée, à le renommer membre du Bureau de Santé.

S'il ne demande qu'un semblant de raison pour lui rendre cette justice, qu'il invoque le sentiment populaire. M. Foster n'a de compte a rendre à personne; et son seul souci doit être de se rendre au vœu de toute une population.

Nos représentants à Washington.

On verra dans nos dépêches, que le maire de notre ville, M. Flower, et plusieurs messieurs bien connus, entr'autres, MM. J. Sanders et J. W. Bryant ont fait valoir de puissants arguments hier, devant la Commission congressionnelle des voies fluviales, en faveur de l'élargissement du chenal du Mississipi, entre la Nouvelle Orléans et le Golfe. Ces messieurs ont été écoutés avec attention; et nous avons lieu d'espérer que leur cause est gagnée.

THEATRES.

Théâtre St-Charles.

"Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre." a dit Alf. de Musset. Ainsi font les Lilliputiens de Midgettown; ils amusent, ils attirent et font de belles recettes, tous les soirs. Rien de charmant comme leurs ballets. Tout cela est soigné, intelligemment et propre-fait.

Pas de ces vulgarités qui déparent trop souvent les représentations americaines; et puis ils parlent anglais, mieux que nous ne pouvions l'espérer. Deux ou trois de ces gentils acteurs ont réellement du talent; aussi sont-ils applaudis à outrance.

Académie de Musique.

Roland Reed est une des plus brillantes étoiles de la scène americaine; cela est reconnu depuis longtemps. S'il ne jouait pas une pièce aussi bien faite que "l'Homme aux idées", "A man of ideas", on irait tout de même au théâtre, rien que pour jouir de son jeu et de son talent. M. Roland Reed ne nous restera que jusqu'à samedi soir. Ne laissons pas échapper cette occasion d'entendre un fort joli artiste.

Grand Opera House.

Nous engageons vivement nos lecteurs qui se plaignent de l'absence du théâtre français, cette année, à aller voir "Pudd'nhead." C'est l'œuvre d'un homme d'esprit, et l'esprit a, de tout temps, été essentiellement français.

La pièce est, d'ailleurs, très habilement interprétée par une troupe fort bien composée, où vous ne trouvez pas de trou, pas de lacune.

Il y a quatre ou cinq très agréable soirées à passer au Grand Opera House, grâce à l'œuvre de Mark Twain.

La Salsepareille d'Ayer employée régulièrement extirpe toute infection scrofuleuse, sous quelque forme qu'elle existe.

---

rencontre qu'il a faite en l'étude de Me Beauchêne l'a bouleversé de fond en comble.

—Je ne vous cacherai pas, docteur, qu'elle a été pour moi beaucoup plus douloureuse encore.

Fabien Reboul avait offert un siège à sa visiteuse et s'était assis auprès d'elle.

Thérèse reprit:

—Depuis que M. Redon m'a appris la triste nouvelle que je ne pouvais prévoir, et qui dépasse tout ce que mon imagination aurait pu craindre de l'ennemi le plus acharné, je ne me suis occupée—ai-je besoin de vous le dire?—que de cette malheureuse enfant. Vous êtes père, docteur, et je viens de voir une fillette que vous devez chérir. Supposez qu'elle vous soit enlevée tout à coup, que vous ne sachiez ce qu'elle est devenue! Vous souffririez, certes, des tortures que rien ne peut égaler. Nos enfants c'est notre chair, notre amour, notre vie....Je pensais que ma pauvre Raymonde était en sûreté....sous la garde d'un homme incapable d'une lâcheté, droit et loyal.... Sans doute, je souffrais de l'absence de mes enfants; j'aurais donné tout au monde pour les avoir près de moi, pour veiller sur elles, pour les voir à tous les instants du jour....Mais j'avais confiance!....Jugez de mon désespoir en apprenant que je dois tout redouter pour ma pauvre Raymonde. Je suis décidée à tous les sacrifices pour la retrouver, vous n'en doutez pas?....Déjà j'ai fait toutes les démarches que ma raison et des amis m'ont conseillées.... Ces démarches n'ont point abouti jusque-là.... Voilà, je serai sincère, pourquoi je viens à vous. Puisque vous vous en êtes occupé autrefois, docteur, vous pouvez peut être me donner des renseignements utiles..... Qu'avez-vous fait?

—Mon Dieu, madame, je crains de m'être fourvoyé, d'avoir pris un mauvais chemin....

—Que dites-vous?

—En un mot, de m'être adressé à des gens qui ne méritent pas la confiance qu'on leur accorde généralement. Mais on m'avait tant vanté leurs qualités, leur intelligence, l'habitude qu'ils ont de ces sortes de recherches, que j'ai dû croire ce qu'on me disait.

—Ils s'appellent?....

—Fribourg, Huchard et Cie. Leur nom ne sortira jamais de ma mémoire.

La comtesse avait fait un mouvement de surprise.

—Croiriez-vous donc?.... murmura-t-elle.

—Mon Dieu, je ne crois rien... C'est une impression qui m'est restée de mes relations avec ces gens-là!.... Ce Fribourg notamment, le seul qu'on aperçoive, ou peu s'en faut, dans cette caverne policière, me paraît un de ces êtres cyniques et sans scrupules dont il faut tout craindre.... Pour ma part, je ne puis supposer de si grandes difficultés, et j'imagide—peut-être à tort—que ces flibustiers mettent tout bonnement les sommes qu'on leur confie dans une caisse dont elles ne sortent guère.... et qu'ils en appliquent le moins possible au but pour lequel elles leur sont remises. Cette Bretonne ne saurait être introuvable, que diable!....

—Vous avez correspondu avec eux?....

—Certainement. Je les ai vus, je leur ai écrit!.... Je me suis acquitté de mon mandat en conscience!....

—Vous avez leurs lettres?

—Oui.... et celles de Jean...

—Pourriez-vous me les confier?.... demanda la comtesse

—Certes, madame. Et je le ferai avec d'autant plus de plaisir que Jean, qui m'avait imposé le secret le plus absolu, m'a délié de ma promesse, et qu'en vous communiquant sa correspondance, je vous donnerai la preuve de sa bonne foi, de son désir de retrouver l'enfant qu'un hasard lui a enlevée, alors qu'il la croyait en parfaite sécurité. S'il ne l'a pas emmenée avec lui, ce fut à cause de sa grande jeunesse.... Vous auriez tort de le croire capable de sentiments bas....

—La passion nous entraîne souvent plus loin qu'on ne voudrait.... Il était très irrité et je lui en ai donné de légitimes raisons....

Le docteur sourit et demanda:

—Croyez-vous que ce soit bien de la haine qu'il ait pour vous?

—Il me l'a trop prouvé....

—Vous lirez ses lettes à loisir et vous vous convaincrez peut-être que ses sentiments pour vous devraient porter un autre nom....

Thérèse se leva.

—Je ne suis occupée que du sort de ma fille!.... dit-elle.

Elle ajouta avec une amertume qu'elle ne prenait pas la peine de dissimuler:

—Le reste n'a plus d'intérêt pour moi!.... Savez-vous, docteur, si Jeanne connaît la disparition de sa sœur?

Oui.... et c'est un grand chagrin pour elle!....

—Elles s'aimaient tant quand elles étaient petites!

Thérèse baissa la tête et sa poitrine se gonfla dans un long soupir.

Elle ne prononça plus une parole, mais il était facile de lire au fond de sa pensée.

Elle se disait:

—Et Jean me les a volées.... Il a causé leur malheur et le mien!

Leurs sentiment étaient de la même nature.

Il ne cachait pas sa haine pour elle.

Elle ne prononçait son nom qu'avec une aversion mêlée de hauteur qui attestait ses ressentiments.

Le docteur Reboul prit dans sa bibliothèque une liasse de lettres et les donna à madame de Bussey.

—Je vous les confie, dit-il, mais à une condition, c'est que vous me les retournerez après en avoir pris connaissance.

—Je vous le promets.... Vous les aurez dès ce soir.

—Oh! ce n'est pas si pressé.

—Je rentre à Paris. Mon voyage à Bussey n'avait qu'un but, celui de vous voir. A Paris, il me semble que je suis plus près d'elle, docteur. Elle m'occupe sans cesse.... Je tâche de stimuler le zèle des uns et d'intéresser les autres au succès de mes démarches. Que ne donnerai-je pas pour entendre dire:—Nous avons réussi!.... Elle est là!....

Vrai!.... Je sacrifierais dix ans de ma vie, ma vie entière!... Je devrais tout craindre et j'ai la foi! Je veux espérer, docteur, je le veux!

—Dieu vous entende, madame!

—Adieu, monsieur, et merci!

Le docteur accompagna la comtesse jusqu'à sa voiture attelée des deux chevaux qui excitaient l'enthousiasme de la petite aux confitures.

Ils partirent.

De Milly à Bussey on compte vingt-cinq kilomètres par une route extrêmement accidentée.

Dans le trajet, Thérèse lut et relut les lettres de Jean Redon à son ami Reboul.

Et dès la première un nom la frappa.

C'était celui du vicomte de Bréville que Jean Redon avait rencontré sur le transatlantique qui l'emportait à New York avec sa fille.

Ce vicomte de Bréville devait être son voisin immédiat à la rue de la Faisanderie.

L'hôtel de Bussey et l'hôtel de Bréville se touchent.

Le vicomte qui lors de sa rencontre avec Jean Redon, ne possédait qu'une honorable fortune de province, avait hérité des biens d'un parent éloigné sur la succession duquel il ne devait pes compter.

Un beau jour, il s'était éveillé trois fois millionnaire, ce qui lui avait permis, sans inconvénient pour lui de faire un mariage d'amour en épousant la fille d'un général qui n'avait guère que sa pension pour vivre et une maison normande dont les terres avaient été vendues les unes après les autres pour lui permettre de tenir ce qu'on appelle son rang.

Or, la vicomtesse de Bréville, Madeleine de Brancher, était, comme Thérèse, une ancienne élève de Saint-Denis, à peine plus jeune qu'elle de deux ou trois ans.

Elles avaient été fort liées autrefois.

Thérèse se dit:

—Je la verrai.

Là du moins elle entendrait parler de sa fille aînée, si elle ne pouvait la voir.

Il était imsossible que Jean Redon à ses voyages de Paris ou dans ses correspondances, n'entretint pas quelques relations avec le vicomte de Bréville auquel il devait en réalité sa fortune.

Lorsque la comtesse arriva à Bussey, vers midi, elle aurait presque pu réciter mot à mot les lettres de Jean Redon.

Mais ce qu'elle en voulait retenir, c'était seulemect ce qui avait trait à ses enfants.

Elle ne se sentait plus pour lui que du mépris et de l'aversion!

Ou du moins de l'indifférence.

Elle souffrait trop de son impitoyable vengeance.

Au surplus, que lui importaient l'amour ou la haine de Jean Redon?

C'était bien la question!

Il ne s'agissait que de ses filles, de Jeanne et de Raymonde!

De Raymonde surtout!

L'autre n'était elle pas en sûreté et sans doute heureuse, riche, aimée, sans regrets d'une mère qu'elle croyait morte depuis si longtemps et d'une sœur oubliée.

A continuer.

Mrs. Winslow's Soothing Syrup.
Has been used for over FIFTY YEARS by MILLIONS of MOTHERS for their CHILDREN WHILE TEETHING, with PERFECT SUCCESS It SOOTHES the CHILD; SOFTENS the GUMS, ALLAYS all PAIN; CURES WIND COLIC and is the best remedy for DIARRHŒA. Sold by Druggists in every part of the world. Be sure and ask for "Mrs. Winslow's Soothing Syrup," and take no other kind. Twenty five cents a bottle.